

COMMENT LES JOURNALISTES ÉCRIVENT-ILS SUR L'AVORTEMENT ?

UNE CARTOGRAPHIE DE LA
COUVERTURE MÉDIATIQUE
DE L'AVORTEMENT DANS LES MÉDIAS
EN AFRIQUE DE L'OUEST.



AOÛT 2021 - RÉSEAU MAMA

AUGUST 2021

Comment est-ce que les journalistes sont entraînés à écrire sur l'avortement en Afrique de l'Ouest ?

La représentation de l'avortement dans les médias joue un rôle essentiel dans la perception que le public a sur ce sujet et peut donc avoir un impact public et politique significatif. La couverture médiatique autour de la santé reproductive peut façonner le débat public et favoriser des programmes politiques progressistes. La recherche a montré que l'avortement est souvent présenté de manière très stigmatisée, et souvent inexacte par les médias. En raison de l'ampleur de l'influence des médias, les défenseurs (plaidoyer) de la santé sexuelle et reproductive doivent établir une relation forte avec les médias et les utiliser comme un outil pour faire avancer le plaidoyer autour de l'avortement et obtenir le soutien du public. Actuellement il existe très peu de recherches sur comment les médias dépeignent l'avortement, et la recherche qui existe se concentre sur les pays du Nord.

En 2020, le réseau MAMA, en collaboration avec plusieurs partenaires, s'est lancé dans un projet visant à explorer la couverture médiatique de l'avortement en Afrique de l'Ouest.

Nous tenons à remercier Cassandra Messier, MSc(c), Cambridge Reproductive Health Reproductive Health Consultants, Cambridge, MA, USA, et Angel M. Foster, DPhil, MD, AM, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Ottawa, ON, Canada pour leur soutien à la recherche pour ce projet.

Importance de l'encadrement

La façon dont l'avortement est dépeint dans les médias a un impact profond sur la façon dont la société perçoit l'avortement et a donc des conséquences politiques et sociales. L'encadrement est la façon dont un sujet est discuté, il définit les limites d'un débat, fournit le langage utilisé pour comprendre un sujet et fixe l'ordre du jour¹. L'encadrement est le sens que nous donnons à un sujet, en fonction d'un contexte socioculturel spécifique, qui détermine quelles idées sont plus légitimes et sensées que d'autres². Les médias jouent un rôle important dans la définition de l'encadrement donné pour décrire un sujet, en mettant en évidence certains éléments de la réalité tout en écartant d'autres.

La recherche a montré que plus il y a de couverture médiatique sur une question spécifique, plus le public perçoit son importance³. La couverture médiatique est l'une des influences les plus puissantes sur l'opinion publique et, par extension, sur les programmes politiques nationaux et locaux. L'analyse des médias nous permet d'examiner les interactions entre les représentations médiatiques de l'avortement et les compréhensions normatives et les attitudes autour de ce sujet. L'analyse des constructions médiatiques autour de l'avortement nous permet pas seulement d'identifier le discours public émergent, mais aussi d'identifier l'encadrement spécifique qui contribue à la stigmatisation ou à la normalisation de l'avortement, mais il est également crucial de comprendre son impact sur le public, y compris sur les décideurs politiques et les prestataires de soins de santé.



Les médias peuvent être une ressource incroyablement utile pour les mouvements sociaux, car ils ont la capacité d'influencer les perceptions sociales et les décisions politiques. En ayant de la visibilité dans les médias grand public, il est possible d'élargir le débat autour d'une question, de dynamiser un mouvement en sensibilisant autour d'un thème et en mobilisant une population, au même temps permettant d'accroître la légitimité et la reconnaissance du mouvement dans la sphère politique⁴. Les défenseurs.seuses des droits reproductifs peuvent profiter des avantages de nouer des liens avec les représentants dans les médias, afin de contrecarrer les discours stigmatisants et de changer la façon dont on parle de l'avortement, et au même temps utiliser les médias comme une plateforme pour exercer une pression politique. Le discours public sur l'avortement peut affecter l'environnement politique autour de l'avortement, car il joue un rôle dans la manière dont les décideurs politiques comprennent la question.

Représentations de l'avortement dans les médias : Recherches antérieures

Les médias ont l'importante responsabilité de fournir des informations précises, nuancées et non biaisés au public. Pourtant, la recherche nous a montré que l'avortement est, dans une large mesure, dépeint de manière simpliste et souvent inexacte et erronée par les médias. Bien que l'avortement soit un soin de santé fréquent et nécessaire, les médias se concentrent souvent sur le conflit social et politique qui entoure la question de l'avortement. En centrant les opinions politiques et en essayant d'éviter tout parti pris, les médias renforcent le débat polarisé sur l'avortement, en soulignant les désaccords de l'opinion publique et en incluant ainsi des informations stigmatisantes et inexactes sur l'avortement. Dans les médias, l'avortement est souvent présenté de manière sensationnaliste, uniquement dans des cas extrêmes, de manière très émotionnelle et chargée de valeurs. Il est également souvent présenté comme quelque chose d'inhabituel, de dangereux et de traumatisant, mettant l'accent sur les risques et les souffrances que subissent les personnes qui avortent⁵. Ce faisant, l'avortement est présenté de manière très négative, ce qui renforce la stigmatisation et fait peser le jugement et la responsabilité morale sur la personne qui demande l'avortement, au lieu de se concentrer sur la responsabilité politique en matière de santé publique.

La plupart des recherches effectuées sur les représentations médiatiques de l'avortement sont centrées sur les contextes anglophones, plus précisément les États-Unis et le Royaume-Uni⁶. Ces recherches ont montré que la représentation médiatique dans ces contextes souligne trop sur les risques et les complications de l'avortement; elle partage des informations fausses ou trompeuses sur la démographie, la sécurité et les suites d'avortement. Les publications dans les médias sur l'avortement manquent très souvent de perspectives féminines et d'expériences réelles d'avortement. Les médias utilisent souvent un langage et des images stigmatisants, propices à déclencher des émotions et qui donnent une vision négative des personnes qui avortent ou cherchent à avorter ainsi que des prestataires de soins d'avortement. En outre, ils ont tendance à se concentrer sur l'avortement en tant que question morale, religieuse ou juridique controversée, et incluent rarement des faits qui aideraient le public à comprendre que l'avortement est un soin de santé sûr et fréquent. De telles informations et représentations de l'avortement jouent un rôle crucial dans les perceptions publiques, les interventions des politiques de santé et les interférences législatives anti-choix.

Ce discours stigmatisant a des conséquences politiques et sociales et permet au public de percevoir l'avortement comme une question politique et morale plutôt que comme une question



de santé publique et de droits humains. Pour contrer ces discours stigmatisants, les médias doivent recadrer l'avortement et informer le public qu'il s'agit d'un acte fréquent et que les personnes qui avortent ne constituent pas une catégorie à part dans la société, mais sont des «personnes normales» qui ont accès à des soins de santé essentiels et qui méritent respect et attention⁷. Il est fondamental de présenter l'avortement comme un élément nécessaire des soins de santé reproductive et de mobiliser des émotions telles que la compassion et la solidarité. Ce faisant, les médias peuvent contrecarrer les récits politiques qui visent à contrôler la vie reproductive des femmes et à restreindre l'accès à l'avortement. En présentant l'avortement comme un problème de santé publique, et comme un événement courant, le public comprendra mieux et soutiendra d'avantage les changements sociopolitiques qui peuvent influencer positivement la santé des personnes⁸.

Couverture médiatique de l'avortement en Afrique de l'Ouest

Une proportion significative d'Africains de l'Ouest compte sur le journalisme pour recevoir des informations fiables, quel que soit le support, ce qui souligne l'importance d'un journalisme crédible, précis et opportun pour façonner la perception du public⁹. Dans la grande majorité des pays africains, l'avortement est sévèrement limité par la loi. Malgré ces obstacles juridiques, près de 8,2 millions d'avortements ont lieu chaque année dans la région, et seul un sur quatre est considéré comme sûr. Même dans les pays où les lois sur l'avortement sont moins restrictives, de nombreuses femmes n'ont pas accès à des soins sûrs et légaux. Le manque de sensibilisation et de connaissances du public et des prestataires de soins sur le statut légal de l'avortement et l'existence de services sûrs est à l'origine de cette dynamique.

En 2020, MAMA Network et plusieurs partenaires ont mené un audit médiatique qui visait à générer des connaissances sur le paysage médiatique ouest-africain et à identifier comment les médias représentent l'avortement. Pour cet audit, 60 articles publiés entre le 1er janvier 2015 et le 30 mai 2020 ont été analysés. Il s'agissait pour la plupart d'articles de journaux, mais aussi d'éditoriaux et de rapports spéciaux. La majorité des articles provenaient d'organes de presse de pays africains, la plupart d'entre eux venant du Nigeria, suivi du Burkina Faso, du Cameroun et du Sénégal. Certains articles provenaient d'organes de presse situés en dehors du continent.

Tous les articles ont pu être classés comme étant soit favorables, soit opposés au droit et soins d'avortement. Dans les articles classés comme opposés à l'avortement, les journalistes ont souvent utilisé un langage religieux ou moral. Par exemple, ces articles utilisaient des mots tels que «scandaleux», «péchés», «inadmissible», «vice», «anti-biblique» et «sacré». Ces articles associaient également l'avortement à la violence et aux traumatismes. En revanche, les publications considérées comme favorables à l'avortement contenaient un langage ancré dans le monde universitaire, la médecine, la santé publique et la science. Par exemple, des termes comme «fœtus», «taux de mortalité maternelle» et «santé sexuelle et reproductive» apparaissent dans presque toutes ces publications.

Les articles qui ont été classés comme opposés à l'avortement ont souvent utilisé un cadre religieux, moral ou de «valeurs traditionnelles». Les journalistes ont aussi spécifiquement déployé un cadre opposant les valeurs occidentales et la (néo)colonisation aux normes locales. Ces publications décrivent systématiquement les organisations non gouvernementales internationales et les agences des Nations Unies comme ayant pour objectif ultime le contrôle de



la population, dont l'avortement est un outil. En revanche, les articles que nous avons classés comme favorables au droit à l'avortement et à ses services utilisaient généralement le cadre des droits humains et/ou de la santé publique. Les journalistes qui rédigent ces articles intègrent souvent les droits des femmes, la santé et les droits sexuels et reproductifs, ainsi que les droits humains fondamentaux dans leur discussion sur le droit à l'avortement et soulignent l'importance de valoriser ces droits.

Dans les deux catégories, les articles étaient pleins d'informations inexactes et de statistiques trompeuses ou fausses. Par exemple, les articles qui s'opposent au droit à l'avortement font souvent état de risques exagérés liés à l'utilisation de la contraception ou à la pratique d'un avortement sûr. À l'inverse, les articles en faveur du droit à l'avortement ou de l'accès aux soins d'avortement sûr surestiment souvent les taux de mortalité maternelle et d'avortement à risque. Les journalistes semblent utiliser les informations présentées pour dramatiser la situation décrite dans l'article et créer une plus grande urgence. Cependant, ce type de couverture a le potentiel de répandre et de renforcer les malentendus du public sur la sécurité de l'avortement et les conséquences des avortements à risque.

Pour les deux grandes catégories d'articles, les journalistes se sont largement appuyés sur les opinions de professionnels ou de personnes au pouvoir, comme les chefs religieux, les politiciens et les médecins. Les articles classés comme opposés à l'avortement s'appuient largement sur le point de vue des autorités religieuses et des chefs traditionnels des communautés. Les articles classés comme favorables au droit à l'avortement et aux services y afférents proviennent en grande partie d'institutions scientifiques, de recherche ou médicales internationales, telles que l'Institut Guttmacher et l'Organisation mondiale de la santé. Ces articles avaient également tendance à intégrer des statistiques et des indicateurs de santé publique dans leurs reportages, plus particulièrement les taux d'avortement à risque et les risques qui en découlent. Les journalistes impliqués dans ces articles ont également cité régulièrement des professionnels de la santé, des chercheurs et des défenseurs de la santé internationaux et locaux. Relativement peu d'articles, dans l'une ou l'autre catégorie, ont inclus des histoires personnelles d'avortement ou des récits de familles et de proches de personnes ayant demandé un avortement. Les deux articles qui incluaient des témoignages personnels soulignaient les dangers des procédures d'avortement non sécurisées. Cependant, un seul de ces articles a parlé des implications sociales et de santé publique plus importantes.

Les résultats de cette étude montrent que, dans l'ensemble, il y a un manque de couverture de l'avortement dans les médias ouest-africains. L'analyse des 50 articles trouvés sur une période de 5 ans montre que ceux-ci sont très polarisés et reflètent des langages, des sources et des cadres très différents. Dans l'ensemble, les articles décrivent l'avortement comme une question partisane et genrée, créant un récit selon lequel l'avortement est un sujet de débat public et non un soin de santé essentiel et commun.

Appel à l'action

Présentez l'avortement comme un soin de santé. Pour cela il faut utiliser des informations factuelles, actualisées et précises provenant de sources fiables. Plutôt que d'exagérer les méfaits et de discuter de la controverse autour de l'avortement, les médias devraient s'attacher à critiquer les lois restrictives sur l'avortement et le manque de responsabilité pour rendre les avortements sûrs, ce qui oblige les femmes enceintes à se tourner vers des options mettant leur vie en danger.



Utilisez un langage et des images précises et non stigmatisantes. Le langage et les images jouent un rôle important dans la formation de l'opinion publique. Tous les messages relatifs à l'avortement doivent être précis, clairs et ne pas porter de jugement. Même dans les pays où l'accès à l'avortement est très limité, il n'est pas illégal de parler de l'avortement ou de reconnaître qu'il s'agit d'un événement courant. Assurez-vous que le langage et les images que vous utilisez ne sont pas trompeuses et chargées de valeurs.

Collaborer. Les personnes qui travaillent dans le domaine du droit à l'avortement devraient envisager de collaborer avec les médias afin d'accroître les connaissances techniques sur l'avortement des journalistes et de promouvoir des reportages fondés sur l'évidence scientifique. Les défenseurs du droit à l'avortement auraient également intérêt à identifier et à faire entendre la voix des experts locaux, notamment des chercheurs et des décideurs. Les organisations non gouvernementales internationales et les agences internationales devraient travailler avec des partenaires locaux pour identifier et soutenir des porte parole crédibles pour transmettre des messages clés. L'identification des leaders communautaires locaux, y compris les leaders religieux progressistes, et l'intégration d'informations sur la manière dont les soins liés à l'avortement sûr sont compatibles avec les croyances et les pratiques locales peuvent également constituer une stratégie efficace pour lutter contre les messages anti-avortement dans les médias tout en ce centrant sur les voix locales.

Mettre les perspectives des femmes au centre. La couverture médiatique devrait refléter la complexité et la diversité des expériences d'avortement, en montrant que l'avortement est courant et qu'il n'y a pas qu'une seule histoire d'avortement. Cela implique de veiller à ce que les femmes ou les personnes ayant avorté soient représentées en tant que narratrices. En travaillant avec les organisations locales de femmes et d'autres groupes communautaires pour identifier celles qui sont prêtes à partager publiquement leurs histoires, on pourrait créer de nouvelles trames narratives. Les groupes de défense du droit à l'avortement pourraient également intégrer des pratiques de narration éthique dans leur engagement auprès des médias, afin d'humaniser et de personnaliser la manière dont les lois, politiques, réglementations et services relatifs à l'avortement affectent les femmes, les filles et les personnes enceintes, ainsi que ceux qui les aiment.

Combattre la désinformation. Les médias ont la responsabilité de fournir des informations factuelles et impartiales. En ce qui concerne l'avortement, cela signifie qu'il faut s'assurer que le langage utilisé est clair et neutre, précis et sans jugement. Assurez-vous que les sources utilisées sont fiables. Les spécialistes de la santé publique et les défenseurs du droit à l'avortement peuvent être en mesure de travailler avec les journalistes qui traitent de l'avortement pour qu'ils s'appuient sur des sources d'information plus fiables et tirent des conclusions plus appropriées et plus précises.

Recherche sur l'avortement dans les médias. Il est important de comprendre comment les journalistes et les organisations médiatiques sélectionnent, façonnent et présentent les informations. Il faudrait mener davantage des recherches qui analysent les médias, en particulier dans les pays du Sud. Il est important de comprendre comment les journalistes et les médias sélectionnent, façonnent et présentent les informations.



Références

1. Rohlinger, Deana A. 2002. 'Framing the Abortion Debate: Organizational Resources, Media Strategies, and Movement-Counter movement Dynamics'. *The Sociological Quarterly* 43 (4): 479–507.
2. Cullen, Pauline, and Elżbieta Korolczuk. 2019. 'Challenging Abortion Stigma: Framing Abortion in Ireland and Poland'. *Sexual and Reproductive Health Matters* 27 (3): 6–19.
3. Rogers, Everett M., James W. Dearing, and Dorine Bregman. 1993. 'The Anatomy of Agenda-Setting Research'. *Journal of Communication* 43 (2): 68–84. Son, Young Jun, and David H. Weaver. 2006. 'Another Look at What Moves Public Opinion: Media Agenda Setting and Polls in the 2000 U.S. Election'. *International Journal of Public Opinion Research* 18 (2): 174–97.
4. Rohlinger, Deana A. 2002. 'Framing the Abortion Debate: Organizational Resources, Media Strategies, and Movement-Counter movement Dynamics'. *The Sociological Quarterly* 43 (4): 479–507.
5. Woodruff, Katie. 2019. 'Coverage of Abortion in Select U.S. Newspapers'. *Women's Health Issues* 29 (1): 80–86.
6. Conti, Jennifer A., and Erica Cahill. 2017. 'Abortion in the Media': Current Opinion in *Obstetrics and Gynecology* 29 (6): 427–30. Purcell, Carrie, Shona Hilton, and Lisa McDaid. 2014. 'The Stigmatisation of Abortion: A Qualitative Analysis of Print Media in Great Britain in 2010'. *Culture, Health & Sexuality* 16 (9).
7. Cullen, Pauline, and Elżbieta Korolczuk. 2019. 'Challenging Abortion Stigma: Framing Abortion in Ireland and Poland'. *Sexual and Reproductive Health Matters* 27 (3): 6–19.
8. Coleman, Renita, Esther Thorson, and Lee Wilkins. 2011. 'Testing the Effect of Framing and Sourcing in Health News Stories'. *Journal of Health Communication* 16 (9): 941–54.
9. Ahinkorah BO, Seidu A-A, Mensah GY, et al. Mass media exposure and self-efficacy in abortion decision-making among adolescent girls and young women in Ghana: Analysis of the 2017 Maternal Health Survey. *PLOS ONE* 2020;15:e0239894.

